

Si les illustrés et la TV étaient responsables de la vague d'immoralité et de délinquance de notre époque



On accuse volontiers l'Ecole de ne pas donner l'enseignement moral qui, au début du siècle, maintenait l'équilibre social ; notre discipline est trop relâchée ; les méthodes modernes sont trop libérales et ne poussent pas les enfants à l'obéissance.

Avez-vous remarqué avec quelle secrète complicité, pouvoirs publics et journaux s'abstiennent de mener campagne contre deux dangers mortels pour la santé morale des enfants : les illustrés et la TV.

Notre camarade Le Coq a adressé aux responsables des émissions télévisées un appel que nous avons reproduit dans notre dernier numéro. Si de gros efforts, auxquels nous rendons hommage, ont été fait pour une radio éducative digne de notre école, il n'en reste pas moins que les spectacles dont se repaissent aujourd'hui tant de familles constituent la plus grave des intoxications. Le Coq cite des faits. Nous en aurions tous de semblables à donner et il ne sera peut-être pas inutile de le faire.

Mais je persiste à penser que les illustrés d'enfants sont au moins aussi nocifs, sinon plus. Et peut-être moins encore le journal illustré que cette multiplicité de livres ou de publications plus ou moins périodiques qui sont dans toutes les poches et cartables des enfants et dont les images sont hallucinantes.

Il ne fait pas de doute que par la TV et par de telles publications les enfants s'habituent au couteau et au revolver, à la poursuite et à la torture, à la guerre et aux coups. Une vie humaine compte bien peu pour eux et un crime leur paraît banal.

Les enfants, même très jeunes, parlent aujourd'hui de tuer comme nous parlions, nous, d'une partie de pêche. Et c'est tout cela qui détériore très profondément la nature des enfants et leur conception, pourtant décisive, du bien et du mal.

Nous ne voulons pas nier l'influence aussi dans cette aggravation du comportement humain et social de l'Ecole traditionnelle qui ne parvient plus à offrir aux enfants de raisons de travailler, de vivre et d'espérer. Tout en améliorant cette pédagogie, il nous faut mener campagne pour que parents et éducateurs sachent se liquer pour sauvegarder la conscience fragile de nos élèves.

Citons des faits. Peut-être parviendront-ils à émouvoir les parents qui en sont les premières victimes.

C. FREINET.

LA TV ENVAHISSANTE

Elle est là, au restaurant, chez le voisin, dans la rue, chez vous peut-être...

Elle pénètre dans nos cours d'écoles en inspirant des jeux nouveaux, dans nos classes, dans les loisirs, dans les rêves. Elle formera, déformera, créera des modes et des « toquades », effacera le livre, grignotera votre autorité, parents et éducateurs. De nouveaux maîtres sont dans les studios. Comment furent-ils recrutés ? De qui reçoivent-ils des directives ? Devant qui sont-ils responsables ? Quelles garanties donnent-ils ? Qu'ont-ils à leur disposition pour éduquer et instruire ? Que vaut la société, le régime qu'ils servent ? Que veulent-ils faire de nos enfants ? Ne devons-nous pas entrer en relation avec eux, jeter le cri d'alarme aux familles inconscientes ?

Educateur, mon collègue, es-tu en contact avec avec l'enfant ? Vas-tu te laisser détrôner aussi facilement ? Ta résignation serait coupable. Rêves-tu de poursuivre ton œuvre selon des normes valables en 1925 ou 1900 ? Ne vois-tu rien venir ? Qu'a-t-on fait de toi ? Tes « Centres d'intérêt » intéressent-ils ? Tes paroles suffiront-elles ?

Nous, les « mordus de l'Ecole Moderne » nous sommes plongés et maintenus dans le bain par les enfants eux-mêmes parce que ceux-ci vivent et apportent à la vie scolaire un souffle extérieur régénérateur. Notre souci constant est de nous adapter en faisant foin de toute routine, mais sans perdre les pédales parce que nous devons donner toutes ses chances à l'enfant.

Ce garçon de dix ans a vu Cosette chez les Ténardier. Il le relate par écrit, librement, volontairement, sur plusieurs pages. L'interprétation par lui-même de cette émission télévisée nous sera précieuse. Sommes-nous à même d'apporter des précisions, de modifier son jugement, de lire et de faire lire à haute voix, à ce moment-là et pas n'importe quand, de belles pages de cet ouvrage colossal, interdit aux enfants ? Comment « *Les Misérables* » sont-ils interprétés, en bandes illustrées ? en film ? Autant de questions intéressantes !



Cet autre garçon a été témoin d'une compétition de ski. Son texte nous révèle qu'il connaît les champions. S'il est contredit par ses camarades, pourrions-nous trancher la question ? Notre autorité en souffrira-t-elle ?

Pas aussi vite, mais il ne faudrait pas que nous fassions figure de béotien à chaque apport de l'enfant. Si nous ignorons les champions du jour, du moins pourrions-nous choisir de belles pages qui confirmeront, enrichiront la vue directe qu'ils ont eue de la montagne enneigée, des souples et gracieuses évolutions des champions.

Après la vue directe et par ordre d'importance viendront d'ici peu se ranger : la relation orale, le texte écrit occasionnellement et l'imprimé... Avons-nous encore quelques chances à faire survivre ce dernier ?

Cette fillette de huit ans vient de rentrer à la maison toute bouleversée. Elle pleure : « Je suis malheureuse ici... les autres ont de la chance... ». Elle revient de la TV un jeudi soir.

Que s'est-il passé ? L'action de la fée du jour — fée ou sorcière — échappée aux parents qui l'ont envoyée là pour se distraire. Plus de TV désormais ! Elle ira donc jouer au cow-boy avec les garçons. Quel remède ! Et la mère se demande si elle ne ferait pas mieux d'acheter la télévision.

Un garçon de douze ans me confie avant la classe du matin : « Je ne dors plus, seulement de minuit à deux heures. Ensuite je fais quelques sommes et je rêve beaucoup ».

A douze ans il se confie comme un petit de la Maternelle, car il bénéficie sans le savoir d'un milieu scolaire rénové. J'avertis la grand'mère :

— Merci beaucoup, Monsieur, de me l'avoir dit. Les parents l'ignorent peut-être. J'espère au moins qu'il ne se promène plus la nuit.

— Boit-il du café ?

— Oui. Ils ont tort le matin de le faire déjeuner comme eux d'un grand bol de café noir.

— Il ne va pas à la TV ?

— Mais si, quelquefois !

Un élève de quatorze ans rêve affreusement. Des Indiens armés de poignards dansent autour de lui au rythme du dernier quart d'heure... etc...

Bonne ou mauvaise, la TV est là.

Parents, éducateurs, soyez vigilants. On pourrait très bientôt vous accuser à la place des responsables.

VOICI LE RÉCIT D'UN ENFANT DE TREIZE ANS. PRISONNIERS DES SIOUX

Edouard et moi nous sommes condamnés à périr sous la main des Sioux. Le Sorcier commence sa danse de la dernière heure. Les jeunes guerriers s'exercent à planter leurs poignards et leurs haches au-dessus de nos têtes. Le Grand Sachem, Plume-Blanche, décide de nous donner une rude épreuve.

Les deux plus bons guerriers de la tribu vont combattre contre nous.

Armés de poignards, nous commençons la lutte.

Mon adversaire est coriace, mais je lui plante mon poignard en pleine poitrine. Mon adversaire chancelle et tombe dans un cri de douleur.

Edouard semble perdu mais par un miracle le couteau de l'Indien se brise, et, sans hésiter le blesse à l'épaule. Le chef dit :

— Vous êtes de bons lutteurs, je vous donne la vie sauve.

De l'émotion, je me réveille.

Quel rêve !

Daniel GESTIN - 13 ans.

DES FAITS.

Au cours de la semaine qui vient de s'écouler j'ai dû interdire un jeu très violent auquel les enfants se livraient avec passion. On se trainait, on se frappait, on n'avait plus le temps de dîner. On était devenu, cow-boy ou indien.

Une enquête, menée après mon interdiction m'a permis de déceler l'origine de cette perpétuelle bagarre : Quatre ou cinq enfants avaient vu à la TV des scènes de luttes entre les visages blancs porteurs de feu et les indiens. Des élèves ont dit qu'ils possédaient une abondante collection d'illustrés traitant de la question. Mais l'illustré ne vaut pas l'image animée pour pousser les jeunes à s'animer, et comment ?

Je ne suis pas amateur de TV parce que les images me fatiguent plus que le cinéma. J'ai cependant sollicité — mais en vain — des crédits à la Caisse départementale Barangé, pour l'introduire dans ma classe.

J'ignore à peu près la teneur de ces émissions du jeudi qui semblent empoisonner la jeunesse.

— Pendant la grève en 1960, j'ai vu des scènes affreuses d'un bain anglais d'Afrique australe ;

— « Le loup et l'agneau » en dessin animé, un loup affreux, propre à donner des cauchemars ;

— Les gosses m'ont dit qu'on leur avait passé dernièrement la guerre 1939-45. Ils ont aimé ça, mais j'en ignore la valeur éducative.

Ne nous faudrait-il pas suggérer à ces messieurs, des thèmes valables ? par exemple :

— le ski, les courses, le match...

— la lutte de l'homme contre la nature, les efforts déployés au Sahara, dans l'Antarctique, en montagne ;

— les scènes de sauvetage, d'héroïsme ;

— l'enfant et les animaux familiers ;

— la vie des animaux sauvages ;

— les beaux contes de fée...

Je rends compte pour finir d'une scène qui s'est déroulée hier soir sous mes fenêtres entre garçons et filles, de 4, 5 ou 6 ans. Ils étaient sept ou huit armés de bâtons, poussant des cris sauvages, se pourchassant jusqu'à la tombée de la nuit (plus de trente minutes d'action intensive).

— À quoi jouez-vous ?

— Aux Indiens !

— Vous êtes tous des Indiens ?

— Non. Il y a aussi des Blancs.

— Où avez-vous vu cela ?

— A la télévision. Sur un ton qui voulait dire : serait-il permis de l'ignorer ?

— Ah ! Chez qui ?

— Chez nous ! répond la fille sans broncher, six ans.

La gamine ayant la TV depuis peu, ça la travaillait...

G. LE COQ.